

## LE FOYER CANADIEN.

Puis le lac, que rasant folâtres  
Mille oiseaux, légers tourbillons ;  
Le lac, vaste urne aux bords bleuâtres  
Tout semés d'incrustations ;

Le lac peint de mirages calmes,  
Que l'on va voir le long des eaux,  
Le soir, en écartant les palmes  
Des fougères,—ou les roseaux.

La cascade ! croulante écume  
Que voile une pâle vapeur.  
Un rayon luit, elle s'allume.  
Quel prisme égale sa splendeur !

Et les fleurs sans nombre : les unes  
Rougissant l'herbe des vallons ;  
D'autres jonchant les mares brunes,  
Ou les ruisseaux, de blancs flocons ;

Celles dont le feu des étoiles,  
La rosée, un souffle moelleux,  
Peuvent la nuit ouvrir les voiles,  
Pleins alors d'un parfum mielleux.

Et la fleur que j'ai rencontrée  
Dans nos monts : beau lotus changeant,  
Clos, c'est une boule dorée,  
Ouvert, une rose d'argent. . . .